

Le genre humain, réduit par l'ignorance des premiers âges aux seuls Chinois (les Chinois s'appellent encore aujourd'hui les gens qui vivent sous le ciel), le genre humain, dis-je, est considéré comme une vaste famille dont le père commun est l'Empereur. Cet empereur, unique et universel, représente l'humanité dans la trinité sacrée qu'elle forme avec le ciel et la terre, et en dirige les mouvements de façon qu'ils soient d'accord avec ceux de la nature entière. Par conséquent, admettre un prince étranger sur un pied d'égalité avec l'Empereur serait commettre un sacrilège qui romprait l'harmonie du monde. Le gouvernement chinois ne peut avoir aucune relation avec les peuples qui refusent de reconnaître la suprématie du père commun des hommes, car en ne reconnaissant point cette suprématie ils se mettent eux-mêmes en dehors de la famille humaine. D'autre part, il n'y a aucune nécessité à les contraindre d'y rentrer : la Chine n'a besoin de personne, elle doit se suffire et se suffit en effet à elle-même ; elle possède une maison large et commode munie d'un bon potager où rien ne manque, elle l'a soigneusement close et a jugé superflu de pratiquer des fenêtres sur la rue, parce qu'elle veut ignorer les voisins et les passants qui pourraient jeter le trouble dans sa maison, qu'elle entend ne point se mêler de leurs affaires comme elle entend qu'ils ne se mêlent point des siennes. « Balaye la neige devant ta porte, dit le proverbe, et ne t'occupe point de la glace sur le toit de ton voisin. » Ainsi ce dogme de la primauté de l'Empereur de Chine, qui aurait pu aboutir à de désastreuses tentatives de monarchie universelle, a au contraire abouti, grâce à la sagesse de ceux qui l'ont interprété, au principe de non-intervention. Toutefois ce principe ne peut en pratique être appliqué avec une étroite rigueur. La famille chinoise a malheureusement de proches voisins, gens turbulents dont les querelles lui importunent les oreilles, dont les batailles ébranlent la cloison mitoyenne, gens pauvres qui envient ses richesses et qui ont la mauvaise habitude de percer les murs pour voler les fruits et les légumes de son jardin, gens individuellement peu dangereux, mais capables de former entre eux des ligues redoutables. Le seul moyen d'avoir la paix